



et l'Espace Quartier latin
présentent

PROMÉTHÉE enchaîné

le samedi
8 mai 2004
à 20 h 30

photo de scène : Jacques Fréchet, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014



affiche aménagement composé et réalisé par José Manchego Muñoz, photo : Kenyon Manchego Díaz

une production **ÉCLATS DE RÊVE** pour le festival Arts et spiritualité à l'Espace Quartier latin

37, rue tournefort paris v^e (M) place monge/cardinal lemoine

Prométhée et la conscience de la nécessité

Mon pauvre père Joseph disait : les gens forts sont libres de faire tout ce qu'ils veulent, mais même les gens les plus forts ne sont pas libres de vouloir ce qu'ils veulent. (Amos Oz, in Un juste repos)

Sous peine de disparaître faute de fonction sociale, les mythes ont pour destin d'être relus, repensés et réinterprétés à la lumière des nouvelles réalités, des nouveaux contextes et des nouvelles exigences. Parallèlement, si nous éprouvons le besoin de faire appel à un mythe ancien, c'est que nous considérons que dans la société qui est la nôtre il est susceptible d'être lu de manière à nous proposer une grille d'interprétation du monde, une éthique, une praxis.

Les liens entre le mythe du dieu Prométhée et les récits traditionnels sur Lucifer sont assez clairs et nous dispensent d'y revenir. Par ailleurs, malgré les différences évidentes, les rapprochements que nous pouvons faire entre la symbolique prométhéenne et la symbolique christique nous semblent très importants. Dieu qui se sacrifie pour le bien de l'humanité, Prométhée, même s'il est immortel, disparaît enseveli mais resurgit sur terre quelque temps après¹ pour subir la deuxième phase de son châtiement, celle qui précède sa délivrance.

Nous voulons insister ici sur le fait que Prométhée vit son sacrifice comme un choix délibéré, qu'il réaffirme, car, malgré les conséquences que ce choix implique, c'est la seule voie possible pour qu'il reste fidèle à lui-même, à ses principes. Et Prométhée le savait d'avance, car comme son nom même l'indique, il est celui qui "voit avant", c'est-à-dire, celui qui "pré-voit", celui qui est capable de se projeter dans le futur.

« Mon erreur était volontaire ; volontaire, je ne le nie point. Je savais qu'en aidant les mortels, je me procurais des souffrances. », dit Prométhée. Il réaffirme donc son choix en ayant pleine conscience de son sens, dans le contexte de l'inéluctabilité de ce qui doit arriver, de ce qu'impose la Destinée, que les Grecs nommaient aussi Nécessité.

Nécessité : voilà l'une des clés du récit de Prométhée. Naturellement, le concept de nécessité dans le contexte du mythe doit être entendu dans le sens de "ce qui est inéluctable", de "ce qui doit s'accomplir", non parce que "c'était écrit", mais parce que l'enchaînement des circonstances, parce que l'interaction de facteurs multiples, parce que les chemins de l'histoire ont rendu inéluctable tel ou tel événement.

¹ Comme dans la Bible, la mesure du temps est sans rapport avec le temps qui est le nôtre. Certains récits font durer trente mille ans l'ensevelissement de Prométhée.

avec

Éric Meyleuc *Bia / Prométhée*
Stéphanie Peschard *Kratos / Chœur – Coryphée*
Pedro Vianna *Héphaïstos / Okéanos / Io / Hermès*

texte français, mise en scène : Pedro Vianna

costumes : Camille Olivier

réalisés par Denise Peyroche et Bénédicte Reinhardt

masques : Joachim

décor : Éric Meyleuc, Denise Peyroche, Pedro Vianna

couverture du programme, affiche : José Manchego Muñoz
(photo : Kenyon Manchego Díaz)

petit glossaire onomastique et toponymique

Chez les Grecs anciens, des divinités personnifiaient souvent des sentiments (Tendresse, Compassion...), des vertus ou des défauts (Courage, Jalousie...), des facultés (Discernement, Mémoire...), des états (Colère, Désir...), des attributs (Force, Pouvoir...), des actions (Vengeance, Oubli...), etc. La divinité était ainsi la cause et l'effet, celui ou celle qui agissait et le résultat de cette action chez autrui.

Par ailleurs, dans *Prométhée enchaîné*, la géographie d'Eschyle est parfois surprenante, sans que personne puisse dire si les erreurs manifestes qu'elle contient avaient une valeur symbolique voulue ou si elles étaient simplement le fruit de l'inconnaissance.

Enfin, il convient de préciser que notre texte a essayé de garder un certain esprit de l'écriture d'Eschyle qui jouait fréquemment avec les mots, les assonances, les allitérations, les calembours, etc.

Kratos : pouvoir, au sens de "domination souveraine" (cf. démocratie, bureaucratie, ploutocratie...).

Bia : la force physique, la force brute.

Prométhée : celui qui sait, qui voit, qui perçoit avant (Épiméthée, son frère, est celui qui sait, qui voit, qui perçoit après...).

Okéanos : fleuve mythique entourant la terre, source de tous les fleuves.

Bosphore : il y a ici une sorte d'amalgame entre le Bosphore thrace (le Bosphore actuel) et le Bosphore cimmérien (détroit de Kertch).

Marais Méotis : l'actuelle mer d'Azov.

Éthiops : il s'agit soit du Nil supérieur, soit d'un fleuve imaginaire.

Et malgré tout, face à ces forces qui le dépassent — mais dont il fait également partie — l'homme demeure libre, libre de choisir, libre de décider de se sacrifier au nom d'un principe éthique, libre d'être un être humain exerçant pleinement ses facultés pensantes. Et ce, à la seule condition d'avoir conscience de ce qui doit advenir indépendamment de ses désirs. C'est en ce sens que la liberté est la conscience de la nécessité.

C'est en cela que le mythe de Prométhée nous est indispensable aujourd'hui, dans une société où l'on veut faire croire à l'individu-consommateur qu'il est libre car il peut acheter ce qu'il veut, mais bien sûr à condition d'avoir les moyens de le faire, qu'il est libre d'avoir ces moyens, mais bien sûr à condition d'avoir été le plus fort dans la course à la prospérité matérielle, car le plus fort gagne ; et peu importe si pour cela il doit écraser son semblable.

Dans cette société où chacun est libre de tenter d'être le plus fort, mais a toutes les chances d'être l'un des plus faibles, le mythe de Prométhée vient nous rappeler que l'homme se distingue de la bête par sa capacité à choisir sa façon d'affronter l'inéluctable selon des principes éthiques que, vaille que vaille, conscience ou inconsciemment, implicitement ou explicitement, il choisit à chaque décision qu'il prend.

Cette conscience de la nécessité renvoie chacun de nous à sa responsabilité. Dans *Prométhée enchaîné*, chacun des personnages opère son choix en fonction de l'éthique qu'il s'est choisie. Quoi qu'il en soit, nous sommes toujours placés face au choix de notre camp : être aux côtés du bourreau ou être aux côtés des victimes.

Pedro Vianna
Paris, mars 2004

∩ ∩ ∩ ∩ ∩



et



remercient très chaleureusement l'Espace Quartier latin et le Pasteur Brice Deymié de les avoir invités à participer à la troisième édition du festival *Arts et spiritualité*. Les deux associations remercient vivement Cyrille Andrieu, Christophe Bailloux, Joachim, José Manchego, René Meyleuc, Stéphane Meyleuc, Camille Olivier, Denise Peyroche, Dominique Poggi, Bénédicte Reinhardt et Alain Rochet de leur amicale gracieuse collaboration.